

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

La Pucelle d'Orléans

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 137-142

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La Pucelle d'Orléans.

Même son titre de « Bienheureuse » n'enlèvera jamais à Jeanne d'Arc le nom virginal sous lequel l'Histoire nous la montre, plantant son étendard sur les murs d'Orléans.

Et c'est ainsi que la France d'aujourd'hui aime à se représenter l'héroïque enfant qui l'empêcha de tomber entre les griffes du léopard britannique.

C'était en 1429 : L'Europe, alors, écrivait les pages de la guerre de Cent Ans et l'Eglise souffrait du schisme d'Avignon.

En France, tout semblait perdu « fors l'honneur » et cet honneur même ne tenait plus qu'à un fil quand Jeanne d'Arc, inspirée et excitée par des voix, prenait le chemin de Vaucouleurs et décidait le sire de Beaudricourt à la faire conduire à Chinon, où l'héritier légitime des rois de France attendait l'avenir... en se croisant les bras.

La cour de ce prince commença par se moquer des rêves de la petite bergère ou du moins de ce qu'elle prenait pour des rêves et des hallucinations.

Mais le roi d'abord, la cour ensuite, se laissèrent séduire par le regard limpide et persuader par la naïve franchise de la vierge de Domrémy : il l'équipèrent, lui confièrent une petite troupe de vaillants chevaliers, et c'est à leur tête que le 6 mai 1429, elle se présenta devant la ville assiégée. Les Anglais la traitèrent de sorcière et de vulgaire vachère : ils prenaient leurs quolibets pour de la galanterie, sans doute ! Et au fond, ils n'étaient pourtant pas aussi rassurés qu'ils en avaient l'air : car cette fille de Dieu pouvait, si elle mentait, être au moins une fille du

diable, et de toute manière il était dangereux de se mesurer avec elle.

Ils furent vaincus et chassés ; et, le 8 Mai, Jeanne, entourée du clergé d'Orléans, des autorités, de l'armée et du peuple, chantait sous les voûtes de la vieille cathédrale, le *Te Deum* du triomphe dû à son courage et à son intrépidité.

Quelques semaines après la délivrance d'Orléans, Reims ouvrait ses portes à la Pucelle et le Dauphin devenait roi de France sous le nom de Charles VII.

Le désir de la Libératrice était de retourner au village natal et de reprendre sa place au foyer paternel ; sa mission était achevée et la France de saint Louis renaissait à une nouvelle vie. Le roi, pour récompense, avait anobli Jeanne et sa famille et lui avait donné un blason parsemé de fleurs de lys... du lys royal de France !

La gloire de Jeanne d'Arc ne faisait pourtant que commencer ; et pour qu'elle fut immortelle elle devait subir l'épreuve du feu, passer par le creuset de la souffrance, et acquérir, dans un suprême sacrifice, l'auréole que l'Eglise est toujours fière de placer sur -e front de ses héros.

Il est inutile n'est-ce pas ? de recommencer le récit des épreuves qui se placèrent sur la route de la Libératrice au lendemain du sacre. Elles sont à jamais gravées dans l'évangile du patriotisme que les contemporains de Jeanne d'Arc ont écrit pour l'édification de la postérité. Rien n'y manque ; ni la lâcheté des amis, ni l'aveuglement des ennemis ; à l'exemple du Christ, Jeanne eut la douleur d'être trahie par les siens et vendue par eux à l'étranger ; et si l'Eglise peut dégager sa responsabilité de l'acte odieux qui la condamna au bûcher de Rouen, il n'en est pas moins vrai qu'il y eut un évêque, un seul, (mais il est de trop) à la tête

du tribunal, d'où est sortie la sentence d'iniquité. Ton nom, évêque de Beauvais, est toujours là ! et comme celui d'Ischariote, on devrait l'imprimer dans la chair de ceux qui profanent le sacerdoce pour satisfaire leurs rancunes ou leurs cupidités, de ces bergers qui deviennent des loups, de ces soldats du Christ qui trahissent leur Chef et se transforment en bourreaux. Mais tu as préparé le triomphe de Jeanne et même si on voulait te mépriser, on s'arrêterait en pensant au service que tu lui as rendu !

C'était, en effet, le 18 Avril 1909 ; c'était hier, et je fus témoin du spectacle que je vais vous raconter.

La scène se passe au centre même de la chrétienté, à deux pas du Vatican, sous cette coupole unique et grandiose que Michel Ange a élevée à la gloire du Dieu vivant.

Ce lieu ne rappelle que de très loin la place du Vieux Marché de Rouen, au centre de laquelle se dressait le bûcher qui a consumé le corps de la Bonne Lorraine ; et pourtant j'y pensais, en ce matin d'Avril, quand, perdu au milieu d'une foule impossible à évaluer, je pénétrais, par le grand portail, sous les voûtes de l'immense sanctuaire. La cérémonie devait commencer à dix heures, dès huit heures il devenait difficile de trouver une place près de la « Chaire de St Pierre » où Jeanne d'Arc devait être glorieusement réhabilitée pour la seconde fois, et béatifiée par un acte de la suprême autorité.

A dix heures un quart, l'auréole du Bernin qui s'élève au dessus de l'autel de la « Chaire » s'illumine de mille feux et les cloches de la basilique se mettent au chant du *Te Deum* qui s'élance maintenant de milliers de poitrines. L'image de Jeanne d'Arc, cachée jusque là, se montre à tous les yeux et rien ne saurait décrire l'émotion qui nous agite à ce moment.

Cette fois ci c'était bien l'Eglise, par la voix de son Chef qui venait de déclarer bienheureuse l'enfant que Dieu suscita à la France du XV^{me} siècle pour la sauver de la honte et de l'annexion. La tiare de Pie X éclipsait la mitre que Cauchon avait compromise dans le procès de Rouen et de par la volonté du Pape qui avait déjà béatifié le Curé d'Ars, Jeanne d'Arc montait sur les autels.

Cet hommage n'eut pourtant pas été possible si la guerrière que fut la Pucelle n'avait eu pour elle que les qualités stratégiques auxquelles d'illustres soldats ont adressé leurs éloges ; et l'Eglise n'a béatifié la grande patriote que parce que, sous son armure d'emprunt, vibrait une âme profondément chrétienne, un cœur pur, noble et généreux.

Conformément à l'usage, le Pape, qui n'avait pas assisté à la cérémonie du matin, descendit, dans la soirée, dans la basilique vaticane, pour « vénérer » la bienheureuse. Ce fut plus empoignant encore ! et l'émotion fut à son comble quand nous vîmes Pie X passer, au milieu de la foule en la bénissant, descendre de la « Sedia » et s'agenouiller au pied de l'autel au dessus duquel rayonnait la figure de l'héroïne de ce grand jour. Son cortège de cardinaux, d'évêques, de prélats et de camériers s'arrêta au moment où la foule achevait le *Credo* qu'elle avait entonné à l'arrivée du Souverain Pontife. C'était, certes, un bien beau spectacle ; c'était avant tout un sublime acte de foi et si quelque sceptique, à l'esprit retors, au cœur desséché, a pu se glisser dans les rangs pressés de ce peuple, saluant le Pape dans la langue même des Apôtres, il a dû se dire que la foi n'a pas perdu toute sa force et que le Christ continuait à tenir la promesse qu'il avait faite à Pierre à genoux devant Lui.

Si beau, si grandiose déjà, le 18 Avril devait avoir

un radieux lendemain ; car le Pape avait convoqué les pèlerins français à une audience que faute de place, et sans doute aussi pour répondre au désir de son cœur, il voulait leur donner sur le tombeau même du Prince des Apôtres.

Il était onze heures, ce jour là, quand le cortège pontifical pénétra dans l'église de St-Pierre. Ce cortège n'était pas tout à fait aussi grandiose que celui de la veille ; mais aucun des évêques français — et ils étaient soixante — ne manquait à l'appel et le Pape n'aurait pu désirer une meilleure garde du corps que cet évêcopat français, dont plusieurs membres ont été sacrés de sa propre main, et qui lui témoigne une fidélité à toute épreuve dans les crises qu'il traverse.

Dès que Pie X fut assis sur le trône qui avait été élevé devant la Confession, l'évêque d'Orléans lui adresse un discours d'une superbe envolée, dont le leitmotiv était emprunté au *Tu es Petrus!* du saint Evangile.

Et maintenant c'est le tour de « Pierre » lui-même : d'une voix forte, assurée, et en français, le Pape répond à l'évêque, en s'adressant à la foule, à la France, au monde catholique : il redit son amour pour le pays de Jeanne d'Arc, proclame à nouveau sa foi en des jours meilleurs, et se lève de son siège pour donner à ce peuple, tremblant d'émotion, la bénédiction apostolique.

L'heure des adieux était arrivée : le noble vieillard remonta sur la sedia et, précédé de ses Suisses fidèles, de sa cour, reprit le chemin du Vatican par la grande nef du milieu, entre deux haies d'êtres vivants qui pleuraient et qui auraient voulu faire éclater leur amour et leur admiration ; mais le Pape avait défendu les applaudissements et la consigne avait été strictement observée.

Voici pourtant que le tonnerre éclate : il se passe

quelque chose d'extraordinaire, d'imprévu ; et c'est le Pape lui même qui déchaîne les applaudissements contenus jusqu'alors. Il vient d'apercevoir entre les mains d'un jeune homme d'Orléans un drapeau tricolore et au moment où il se trouve à sa portée, au moment même où le drapeau s'incline pour saluer le grand ami des Français, Pie X, n'écoutant que son cœur, l'attire à lui et l'embrasse longuement.

C'est ce geste qui fit oublier la consigne et les applaudissements se seraient prolongés indéfiniment si, par une inspiration vraiment digne d'un apôtre, l'abbé Garnier du « Peuple Français » n'avait entonné le « Je suis Chrétien » qui, en cette circonstance, comme, au jour de la béatification, traduisait la pensée dominante de ces grandes solennités.

Et maintenant Jeanne d'Arc est sur les autels ! Elle y est montée, on peut le dire, en passant par la souffrance et victime de son amour pour la Patrie.

D'une simple bergère Dieu a fait la Libératrice de son peuple.

Il ne reste d'elle que son étendard, comme de la Passion du Christ, il ne reste que la Croix qui a servi au supplice de l'Homme-Dieu.

Mais le Christ est ressuscité... et la mémoire de Jeanne est assurée contre l'oubli. L'Eglise veille sur la Croix de Jésus, comme elle veille sur l'étendard de Jeanne.

Fasse le Ciel que la France ne tarde pas trop à les réunir dans ses mains pour redevenir la noble nation chrétienne que le Christ a tant aimée.

L. WEINSTEFFER